

# LE PETIT CALENDRIER SPIRITUEL POUR L'AVENT

## Quatrième semaine de l'Avent

### Quatrième dimanche de l'Avent : dimanche 20 décembre

#### Antienne d'ouverture de la messe du jour **Is XL, 8**

Cieux, faites venir le Juste comme rosée ; qu'il descende des nuées comme une pluie bienfaisante : que la terre s'entrouvre et donne naissance au Sauveur.

La messe du quatrième dimanche de l'Avent nous montre que le Nouveau Testament naît à partir d'un dialogue restauré entre l'humanité et Dieu. Lors de la chute de nos premiers parents, Dieu appelle Adam dans le jardin. Toutefois ce dernier est caché. Son image de Dieu s'est voilée, la confiance qu'il avait dans le Seigneur a laissé place à la crainte, sa vie désormais est marquée par la souffrance et engagée dans une course vers des plaisirs qui donnent toujours soif, qui n'apaisent jamais la faim. Or la terre va s'entrouvrir, la grâce s'est frayée une brèche c'est la Vierge Marie. Par son oui, la terre peut refleurir, la mort pourra être vaincue le péché pardonné. Le pape Benoît nous montre au combien elle est une étoile sur la route de la Sainteté.

*Par une hymne du VII<sup>e</sup> -IX<sup>e</sup> siècle, donc depuis plus de mille ans, l'Église salue Marie, Mère de Dieu, comme « étoile de la mer » : Ave maris stella. La vie humaine est un chemin. Vers quelle fin ? Comment en trouvons-nous la route ? La vie est comme un voyage sur la mer de l'histoire, souvent obscur et dans l'orage, un voyage dans lequel nous scrutons les astres qui nous indiquent la route. Les vraies étoiles de notre vie sont les personnes qui ont su vivre dans la droiture. Elles sont des lumières d'espérance. Certes, Jésus Christ est la lumière par antonomase, le soleil qui se lève sur toutes les ténèbres de l'histoire. Mais pour arriver jusqu'à Lui nous avons besoin aussi de lumières proches – de personnes qui donnent une lumière en la tirant de sa lumière et qui offrent ainsi une orientation pour notre traversée. Et quelle personne pourrait plus que Marie être pour nous l'étoile de l'espérance – elle qui par son « oui » ouvrit à Dieu lui-même la porte de notre monde ; elle qui devint la vivante Arche de l'Alliance, dans laquelle Dieu se fit chair, devint l'un de nous, planta sa tente au milieu de nous (cf. Jn 1, 14) (Spe Salvi n°49)*

**Je prends un temps de silence pour dire au Seigneur ma disponibilité à faire sa volonté. Je prie ensuite la prière du Magnificat.**

**47** Mon âme exalte le Seigneur,  
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

**48** Il s'est penché sur son humble servante ;  
désormais, tous les âges me diront bienheureuse.

**49** Le Puissant fit pour moi des merveilles ;  
Saint est son nom !

**50** Son amour s'étend d'âge en âge  
sur ceux qui le craignent ;

**51** Déployant la force de son bras,

il disperse les superbes.

**52** Il renverse les puissants de leurs trônes,  
il élève les humbles.

**53** Il comble de biens les affamés,  
renvoie les riches les mains vides.

**54** Il relève Israël, son serviteur,  
il se souvient de son amour,

**55** de la promesse faite à nos pères,  
en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.

### Lundi de la quatrième semaine de l'Avent : lundi 21 décembre

#### Antienne d'ouverture de la messe du jour **Is VII, 14 ; VIII, 10**

**Voici venir le Seigneur Souverain : il aura pour nom Emmanuel car il sera « Dieu avec nous »**

La source de la joie véritable c'est de savoir que Dieu est toujours avec nous. Si nous ne pouvons vivre sans petites espérances celles-ci doivent être enchâssées dans la grande espérance de savoir que Dieu ne nous abandonne jamais. Le pape Benoît nous montre comment cette grande espérance peut seule suffire à l'homme parce qu'elle est infinie.

*. Tout au long des jours, l'homme a de nombreuses espérances – les plus petites ou les plus grandes –, variées selon les diverses périodes de sa vie. Parfois il peut sembler qu'une de ces espérances le satisfasse totalement et qu'il n'ait pas besoin d'autres espérances. Dans sa jeunesse, ce peut être l'espérance d'un grand amour qui le comble ; l'espérance d'une certaine position dans sa profession, de tel ou tel succès déterminant pour le reste de la vie. Cependant, quand ces espérances se réalisent, il apparaît clairement qu'en réalité ce n'était pas la totalité. Il paraît évident que l'homme a besoin d'une espérance qui va au-delà. Il paraît évident que seul peut lui suffire quelque chose d'infini, quelque chose qui sera toujours plus que tout ce qu'il peut atteindre. (Spe Salvi n°30)*

### Prier le psaume LXII.

2 Dieu, tu es mon Dieu,  
je te cherche dès l'aube : \*  
mon âme a soif de toi ;  
après toi languit ma chair,  
terre aride, altérée, sans eau.

3 Je t'ai contemplé au sanctuaire,  
j'ai vu ta force et ta gloire.

4 Ton amour vaut mieux que la vie :  
tu seras la louange de mes lèvres !

5 Toute ma vie je vais te bénir,  
lever les mains en invoquant ton nom.  
6 Comme par un festin je serai rassasié ;  
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

7 Dans la nuit, je me souviens de toi  
et je reste des heures à te parler.

8 Oui, tu es venu à mon secours :  
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

9 Mon âme s'attache à toi,  
ta main droite me soutient.

### Mardi de la quatrième semaine de l'Avent : mardi 22 décembre

#### Antienne d'ouverture de la messe du jour Ps XXIII, 7

Portes, levez vos frontons ! élevez-vous portes éternelles : qu'il entre, le Roi de gloire !

Le psaume XXIII était chanté lors de la consécration du temple de Jérusalem et il était repris dans la liturgie juive pour célébrer la dédicace, c'est-à-dire l'anniversaire du jour où le temple avait été consacré au culte. Les portes devaient s'ouvrir pour accueillir la présence du Dieu vivant. A quelques heures des fêtes de la Nativité, il s'agit pour nous d'ouvrir à deux battants les portes de notre cœur pour que le Seigneur y établisse sa demeure. Cette présence du Christ en nous, nous transforme et nous permet d'agir au cœur du monde en quête d'espérance. Le pape Benoît nous montre comment saint Augustin accueillant le Seigneur dans son cœur ouvre un avenir pour ses contemporains.

*Dans la situation difficile de l'empire romain, qui menaçait aussi l'Afrique romaine Augustin veut transmettre une espérance – l'espérance qui lui venait de la foi et qui, en totale contradiction avec son tempérament introverti, le rendit capable de participer de façon résolue et avec toutes ses forces à l'édification de la cité. Dans le même chapitre des Confessions, où nous venons de voir le motif décisif de son engagement « pour tous », il écrit : Le Christ « intercède pour nous, sans lui c'est le désespoir. Elles sont nombreuses, ces langueurs, et si fortes ! Nombreuses et fortes, mais ton remède est plus grand. En croyant que ton Verbe était beaucoup trop loin de s'unir à l'homme, nous aurions bien pu désespérer de nous, s'il ne s'était fait chair, habitant parmi nous ». En raison de son espérance, Augustin s'est dépensé pour les gens simples et pour sa ville – il a renoncé à sa noblesse spirituelle et il a prêché et agi de façon simple pour les gens simples. (Spe Salvi n°29)*

## Prier l'hymne de l'Avent qui suit :

Bienfaisant créateur des cieux  
pour toujours soleil des croyants  
ô rédempteur du genre humain  
Christ, entend nos voix suppliantes.

Devant ta souveraineté  
tout être fléchit le genou ;  
tout dans le ciel et ici-bas  
s'avoue soumis à ta puissance.

Compatissant devant la mort  
dont notre siècle périssait  
tu sauvas le monde épuisé  
donnant aux pécheurs le remède.

Notre foi t'implore, ô très saint  
toi qui viendras juger ce temps,  
de nous protéger aujourd'hui  
du trait de l'ennemi perfide.

Comme un époux dans le soleil  
quand le monde allait vers sa nuit,  
tu sortis du jardin fermé  
d'une Vierge, mère et bénie.

O Christ, ô Roi plein de bonté,  
gloire à ton Père et gloire à toi,  
avec l'Esprit Consolateur,  
à travers l'infini des siècles

## Mercredi de la quatrième semaine de l'Avent : mercredi 23 décembre

### Antienne d'ouverture de la messe du jour cf Is **IX**, 6 Ps **LXXI**, 17

Un enfant va naître ; on l'appellera Dieu Fort : en lui seront bénis tous les peuples de la terre.

L'enfant qui naît dépasse l'espérance d'Israël car il vient pour tous les peuples. Le pape Benoît termine son encyclique avec une longue prière à la Vierge Marie. Nous proposons à nos lecteurs d'en lire aujourd'hui la première partie. La Vierge y est chantée comme la première à saisir que Jésus est l'espérance du monde.

*Sainte Marie, tu appartenais aux âmes humbles et grandes en Israël qui, comme Syméon, attendaient « la consolation d'Israël » (Lc 2, 25) et qui, comme Anne, attendaient « la délivrance de Jérusalem » (Lc 2, 38). Tu vivais en contact intime avec les Saintes Écritures d'Israël, qui parlaient de l'espérance – de la promesse faite à Abraham et à sa descendance (cf. Lc 1, 55). Ainsi nous comprenons la sainte crainte qui t'assaillit quand l'ange du Seigneur entra dans ta maison et te dit que tu mettrais au jour Celui qui était l'espérance d'Israël et l'attente du monde. Par toi, par ton « oui », l'espérance des millénaires devait devenir réalité, entrer dans ce monde et dans son histoire. Toi tu t'es inclinée devant la grandeur de cette mission et tu as dit « oui »: « Voici la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1, 38). Quand remplie d'une sainte joie tu as traversé en hâte les monts de Judée pour rejoindre ta parente Élisabeth, tu devins l'image de l'Église à venir qui, dans son sein, porte l'espérance du monde à travers les monts de l'histoire. Mais à côté de la joie que, dans ton Magnificat, par les paroles et par le chant tu as répandue dans les siècles, tu connaissais également les affirmations obscures des prophètes sur la souffrance du serviteur de Dieu en ce monde. Sur la naissance dans l'étable de Bethléem brilla la splendeur des anges qui portaient la bonne nouvelle aux bergers, mais en même temps on a par trop fait en ce monde l'expérience de la pauvreté de Dieu. Le vieillard Syméon te parla de l'épée qui transpercerait ton cœur (cf. Lc 2, 35), du signe de contradiction que ton Fils serait dans ce monde. Quand ensuite commença l'activité publique de Jésus, tu as dû te mettre à l'écart, afin que puisse grandir la nouvelle famille, pour la constitution de laquelle Il était venu et qui devait se développer avec l'apport de ceux qui écouteront et observeront sa parole (cf. Lc 11, 27s.). Malgré toute la grandeur et la joie des tout débuts de l'activité de Jésus, toi, tu as dû faire, déjà dans la synagogue de Nazareth, l'expérience de la vérité de la parole sur le « signe de contradiction » (cf. Lc 4, 28ss). Ainsi tu as vu le pouvoir grandissant de l'hostilité et du refus qui progressivement allait s'affirmant autour de Jésus jusqu'à l'heure de la croix, où tu devais voir le Sauveur du monde, l'héritier de David, le Fils de Dieu mourir comme quelqu'un qui a échoué, exposé à la risée, parmi les délinquants. Tu as alors accueilli la parole : « Femme, voici ton fils ! » (Jn 19, 26). (Spe Salvi n°50 début)*

Conclure cette prière avec le « Je vous salue Marie »

## Jeudi de la quatrième semaine de l'Avent : jeudi 24 décembre

Antienne d'ouverture de la messe du jour cf Ga IV, 4

Voici venue la plénitude des temps : Dieu a envoyé son Fils sur la terre.

La dernière antienne de la dernière messe de l'Avent chante qu'avec le Christ vient la plénitude des temps. Avec l'incarnation de Jésus, le Père offre tout son amour. Il n'y aura rien de plus grand que la croix du Seigneur. Le Christ nous dévoile pleinement le visage d'amour du Père. Ce soir nous le contemplerons à la crèche. Cet enfant qui naît, va souffrir, mourir et ressusciter pour nous. En Eglise nous vivons de son amour et par les sacrements nous sommes rendus aptes à transformer le monde. Nous prions maintenant la seconde partie de la prière qui conclut l'encyclique Spe Salvi du pape Benoît XVI.

*De la croix tu reçus une nouvelle mission. À partir de la croix tu es devenue mère d'une manière nouvelle : mère de tous ceux qui veulent croire en ton Fils Jésus et le suivre. L'épée de douleur transperça ton cœur. L'espérance était-elle morte ? Le monde était-il resté définitivement sans lumière, la vie sans but ? À cette heure, probablement, au plus intime de toi-même, tu auras écouté de nouveau la parole de l'ange, par laquelle il avait répondu à ta crainte au moment de l'Annonciation : « Sois sans crainte, Marie ! » (Lc 1, 30). Que de fois le Seigneur, ton fils, avait dit la même chose à ses disciples : N'ayez pas peur ! Dans la nuit du Golgotha, tu as entendu de nouveau cette parole. À ses disciples, avant l'heure de la trahison, il avait dit : « Ayez confiance : moi, je suis vainqueur du monde » (Jn 16, 33). « Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés » (Jn 14, 27). « Sois sans crainte, Marie ! » À l'heure de Nazareth l'ange t'avait dit aussi : « Son règne n'aura pas de fin » (Lc 1, 33). Il était peut-être fini avant de commencer ? Non, près de la croix, sur la base de la parole même de Jésus, tu étais devenue la mère des croyants. Dans cette foi, qui était aussi, dans l'obscurité du Samedi Saint, certitude de l'espérance, tu es allée à la rencontre du matin de Pâques. La joie de la résurrection a touché ton cœur et t'a unie de manière nouvelle aux disciples, appelés à devenir la famille de Jésus par la foi. Ainsi, tu fus au milieu de la communauté des croyants qui, les jours après l'Ascension, priaient d'un seul cœur pour le don du Saint-Esprit (cf. Ac 1, 14) et qui le reçurent au jour de la Pentecôte. Le « règne » de Jésus était différent de ce que les hommes avaient pu imaginer. Ce « règne » commençait à cette heure et n'aurait jamais de fin. Ainsi tu demeures au milieu des disciples comme leur Mère, comme Mère de l'espérance. Sainte Marie, Mère de Dieu, notre Mère, enseigne-nous à croire, à espérer et à aimer avec toi. Indique-nous le chemin vers son règne ! Étoile de la mer, brille sur nous et conduis-nous sur notre route ! (Spe Salvi n°50 fin)*

Conclure cette prière avec le « Je vous salue Marie »



FIN